

qui demeure à travers les âges, ce qui demeure toujours. Elle a cultivé les beaux arts. Dans ses budgets, elle a pourvu à l'encouragement de la littérature, de l'histoire, de la poésie, du drame, de la peinture—des beaux arts. Ces choses demeurent. La prospérité matérielle, la base du système, est nécessaire. La richesse est la force; la richesse est une bonne chose; mais la richesse seule est vaine. Si nous voulons former un grand pays, honorables messieurs, ne limitons pas nos efforts à la parties matérielles, mais veillons à ses qualités intellectuelles, à sa mentalité; pour les nations, comme pour les individus, il y a ce qu'on appelle en français "le génie d'un pays". Donnons à la vie intellectuelle du pays le même encouragement que nous accordons à la partie matérielle. Je sais que l'on peut répondre que cet encouragement doit être la part des individus; mais je ferai remarquer que dans plusieurs cas l'initiative personnelle n'est pas suffisante pour vaincre les obstacles du début. Pourquoi la protection est-elle en vigueur aujourd'hui? Pour aider l'initiative personnelle. Pourquoi accorde-t-on des bonis aux aciéries? Pour encourager le développement des entreprises personnelles qui sans cela ne pourraient prospérer, ne pourraient surmonter les difficultés auxquelles elles ont à faire face. Le gouvernement aide de plusieurs manières l'industrie privée. Ce que je demande au gouvernement, c'est de faire quelque chose pour aider la culture intellectuelle dans ce pays.

J'ai mentionné la Société Royale. Il peut se faire que plusieurs d'entre vous, comme bien d'autres dans le pays, ne connaissent rien de la Société Royale. Elle a été fondée il y a quelque trente ans par Lord Lorne dans le but même de développer la culture intellectuelle dont je parle en ce moment. Cette société poursuit ses travaux avec beaucoup de peines et de difficultés, comme vous pouvez le comprendre, avec un budget annuel de \$4,000. Pour une société qui comprend quatre divisions, dont les membres viennent de toutes les parties du Dominion, cette somme est-elle adéquate aux résultats que nous attendons de la société? Je réponds non; nous devrions faire plus. Avec la petite subvention qu'elle reçoit actuellement la société Royale ne peut que faire imprimer ses minutes. Ce n'est pas là le but ultime de la société. Elle est composée de personnes choisies parmi les plus éminentes des quatre coins du pays. Ses membres viennent de la Colombie-Britannique, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick,

L'hon. M. POIRIER.

de Québec, d'Ontario, en un mot, de toutes les parties du Canada. Ils doivent se réunir à Ottawa, à leurs propres dépens. Tout ce qu'ils peuvent faire est de délibérer durant leur séjour ici, puis ensuite de faire imprimer leurs délibérations. Ce que je demande, c'est que le gouvernement vote une somme d'argent suffisante—disons \$10,000—pour permettre à la Société Royale de découvrir, d'aider le talent au Canada, puis de le produire à la vue de tous. Combien y a-t-il de jeunes gens en Canada aujourd'hui qui descendront inconnus dans la tombe, sans avoir eu la chance de développer le génie magnifique qui reste latent dans leur âme, parce qu'ils n'ont pas les ressources financières nécessaires à ce développement? S'il était accordé \$10,000 à la Société Royale, elle pourrait aider le poète, l'historien, le romancier ou le dramaturge à publier sa première édition, et parmi ceux qui seraient ainsi aidés, on trouverait quelques personnes de génie qui feraient honneur au Canada. Honorables messieurs, j'aimerais à voir un crédit semblable dans le budget de cette année.

Cette question m'est venue à l'idée surtout parce que j'ai remarqué, comme doivent l'avoir remarqué les honorables messieurs qui m'entendent, que le personnel de notre département de géologie a diminué. Nos savants nous laissent, messieurs, et pourquoi? Parce qu'ils ne sont pas assez payés.

A ce propos, il est une autre question sur laquelle je voudrais attirer l'attention du gouvernement. Nous avons une commission qui, malgré ses meilleurs efforts, semble être incapable d'apprécier la différence entre le travail manuel et le travail intellectuel. Dans la classification, elle n'a pas tenu compte de cette différence. J'apprends que l'on cherche à réparer cette erreur ou cette injustice. Il est temps.

Revenant à la Commission géologique, je vois que, cette année, six des meilleurs hommes ont quitté le service du Canada. J'en ai la liste, et voici leurs noms: Reinecke, Burling, O'Neil, Rose, Mackay, Hayes, Cox. Quelques-uns des membres les mieux doués de la Commission géologique sont partis, et pourquoi? Parce que leur rétribution est trop minime. Cette rétribution est de \$2,100 à \$2,700. Pouvez-vous comprendre cela, honorables messieurs? Pouvez-vous concevoir que des spécialistes d'une vaste érudition, que des hommes nécessaires à la prospérité du Canada reçoivent si peu de salaire? Ils sont allés, plusieurs en clientèle privée, à Londres, à